



Revue des Sciences Sociales

Numéro 4 | 2025

Numéro Varia | décembre 2025

REA – Impact factor (SJIF) 2025 : 5.341

Date de soumission : 17-09-2025 / Date de publication : 30-12-2025

DIVERSITÉ DES ESPÈCES VÉGÉTALES EXPLOITÉES PAR LES POPULATIONS DANS L'AIRE PROTÉGÉE BAFING-FALÉMÉ : CAS DE LA FORÊT CLASSÉE DE KABÉLA DANS LA PRÉFECTURE DE MALI, RÉPUBLIQUE DE GUINÉE

DIVERSITY OF PLANT SPECIES EXPLOITED BY POPULATIONS IN THE BAFING- FALÉMÉ PROTECTED AREA : THE CASE OF THE KABÉLA CLASSIFIED FOREST IN THE PREFECTURE OF MALI, REPUBLIC OF GUINEA

Kadiatou DIALLO

RÉSUMÉ

La forêt classée de kabéla représente une partie importante de l'aire protégée transfrontalier Bafing- Falémé composante Guinée. Elle fournit les services éco systémiques pour le bien-être des populations. Malgré l'importance capitale que présentent ces macros-écosystèmes dans la rétention du gaz carbonique et la satisfaction des besoins des communautés rurales, il reste soumis à des pressions anthropiques conduisant à sa réduction. L'objectif de cette recherche est d'inventorier les espèces floristiques et leur distribution afin de prendre des dispositions de gestion durable. Pour ce faire, des placettes carrées de 25 m² de côtés équidistants de 3 km ont été installées. Ces placettes subdivisées en 4 sous-placettes chacune ont service de drap pour les inventaires floristiques. Cette recherche a permis d'obtenir cinq types de formations végétales : forêts claires, galeries forestières ; savanes arborées, savanes arbustives et les fourrés de bambou. Aussi, 62 espèces végétales appartenant à 30 familles ont été répertoriées dont cinq (5) menacées de disparition, quarante-neuf (49) de préoccupation mineure (LC), sept (7) vulnérables (VU) et une (1) en

danger (EN). Cinq causes de dégradation des espèces végétales : agriculture itinérante, élevage, exploitation du bois, pharmacopée ont été également enregistrées : Ainsi, cette étude constitue une base de données pour les gestionnaires forestiers afin d'une connaissance des espèces végétale et leur utilisation durable qui pourraient contribuer à l'atténuation des pressions anthropique dans le site d'étude.

Mots-clés : diversité, identification, espèces végétales, forêt classée, population, Kabéla

ABSTRACT

The classified forest of Kabéla represents an important part of the Bafing-Falémé transboundary protected area, Guinea component. It provides ecosystem services for the well-being of populations. Despite the crucial importance of these macro ecosystems in the retention of carbon dioxide and the satisfaction of the

needs of rural communities, it remains subject to anthropogenic pressures leading to its reduction. The objective of this research is to inventory the floristic species, their distribution in order to take sustainable management measures. To do this, square plots of 25 m of sides equidistant from 3 km were installed. These plots subdivided into 4 sub-plots each serve as a sheet for floristic inventories. This research made it possible to obtain five types of plant formations (open forests, forest galleries; wooded savannahs, shrub savannahs and bamboo thickets). Also, 62 plant species belonging to 30 families were listed, including five (5) threatened with extinction, (49) of least concern (LC), seven (7) vulnerable (VU)

INTRODUCTION

Les écosystèmes forestiers jouent un rôle socio-économique crucial pour les communautés locales en répondant à leurs besoins. En effet, ils constituent une source essentielle de bois d'œuvre, de bois de chauffe et de produits forestiers non ligneux, qui participent directement à la sécurité alimentaire et à la génération de revenus des populations rurales. Par ailleurs, ces milieux assurent des fonctions écologiques majeures, notamment la régulation du climat, la conservation de la biodiversité, la protection des sols contre l'érosion et la préservation des ressources hydriques (José 2021 : 15). En Afrique, les habitats forestiers renferment de nombreuses ressources naturelles qui sont indispensables dans la vie quotidienne des communautés villageoises (Sinsin et Kampmann 2010 : 11). Plusieurs sous-produits végétaux, sont reconnus pour leurs contributions aux revenus des populations (Samarou 2022 : 17) dont les espèces végétales qui fournissent de nombreux services sociaux et environnementaux, abritant une grande diversité biologique et constituant un réservoir génétique inestimable (Siako 2021 : 50). Ils aident à réduire la pauvreté et à assurer la sécurité alimentaire (Loubelo 2012 : 20) grâce à leurs ressources nutritionnelles, médicinales et fourragères, entre autres. Cependant, ces écosystèmes sont confrontés à des menaces qui entraînent leur dégradation, diminuant considérablement les services écosystémiques des espèces disponibles (Uyulu 2023 : 13). Malgré les multiples services que rendent ces espèces végétales, le manque d'intérêt du Gouvernement durant de nombreuses années pour son rôle dans la préservation de ces espèces (Koukou 2022 : 16) couplé à la forte croissance démographique

and one (1) endangered (EN). Five causes of degradation of plant species (shifting agriculture, livestock, logging, pharmacopoeia) were also recorded. Thus, this study constitutes a database for forest managers in order to know the plant species and their sustainable use that could contribute to the mitigation of anthropogenic pressures in the study site.

Keywords : diversity, identification, plant species, classified forest, population, Kabéla

de ces dernières décennies, ont occasionnées une accélération du défrichement des forêts dans les pays en voie de développement où les populations dépendent fortement des ressources forestières (Kombate 2022 : 10). A l'instar de la Guinée, la forêt classée de Kabéla est confrontée à d'énormes formes de dégradation (défrichement de brousse et prélèvement illicite des plantes pour des fins thérapeutiques et autres). De cette évidence, il est important de savoir comment gérer la forêt classée de Kabéla pour diminuer les pressions sur ces ressources. L'objectif général de cette étude est de recenser les espèces végétales exploitées par les populations de Kabéla afin d'une gestion durable par les utilisateurs. Spécifiquement, il s'agit de reconnaître les activités influençant la dynamique des espèces végétales, d'identifier les modes d'utilisation des espèces végétales dans la forêt classée de Kabéla. Après avoir présenté le contexte général, les enjeux liés à la conservation de la forêt classée de Kabéla, ainsi que les objectifs de cette étude, il est nécessaire de préciser les approches et méthodes employées pour répondre à ces questions de recherche. La méthodologie décrit les techniques de collecte des données, les critères de sélection des participants, les outils d'évaluation ethnobotanique (IVU, IC, ICF) et les procédures d'analyse des informations. Cette section permet de comprendre comment les informations ont été recueillies et traitées afin d'assurer la fiabilité et la pertinence des résultats présentés dans cet article.

1. MATÉRIEL ET MÉTHODES

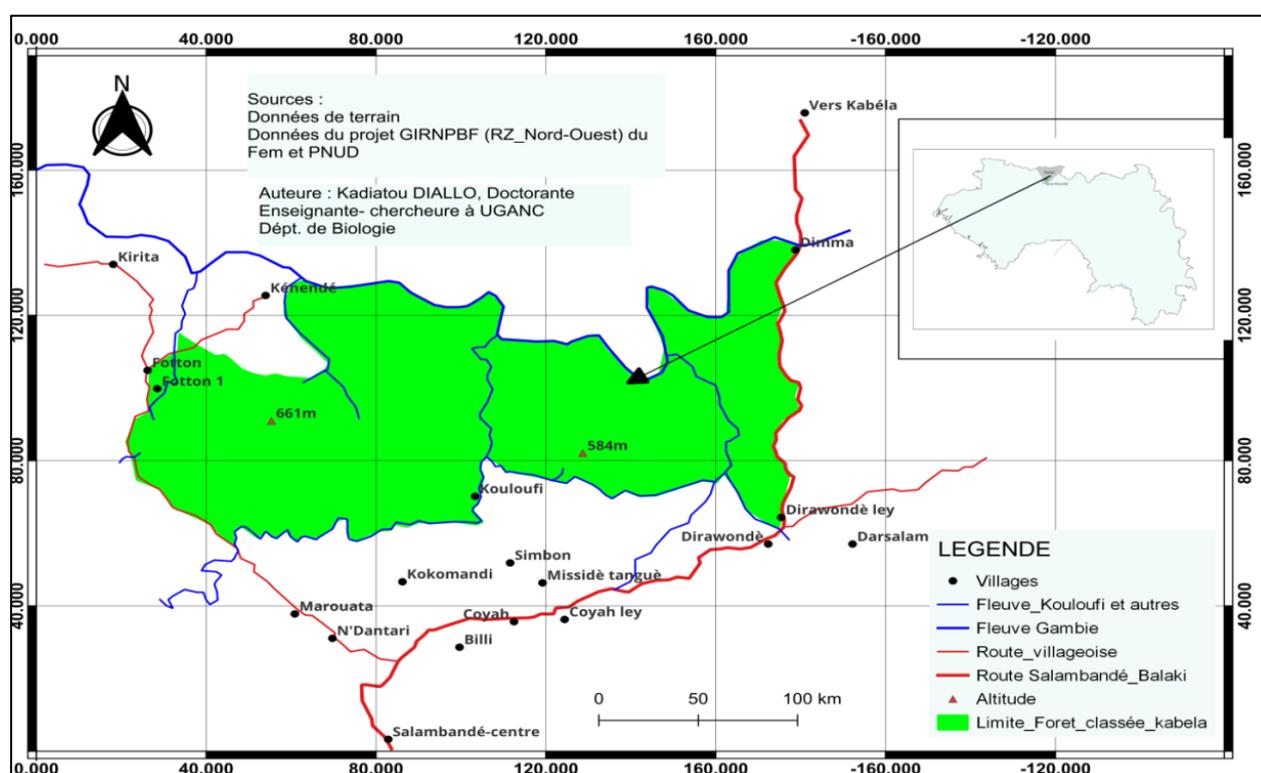
1.1. Présentation de la zone d'étude

L'étude a été conduite dans la forêt classée de Kabéla dans la sous-préfecture de Salambandé, sur une zone couvrant 10 villages : (Fotton, kénindé, simbon, kokomandi, kirita, kouloufi, Marouata, Dantari, Sinthiou, Salambandé centre) faisant l'objet de notre étude

La forêt classée de Kabéla est une partie de l'aire protégée transfrontalière Bafing-Falémé composante

Guinée. Elle couvre une superficie de 3.920 ha elle fut délimitée le 20 décembre 1954 dans la sous-préfecture de Salambandé située à 100 km de Mali et à 50 km de la frontière Guinéo-Sénégalaise. Elle est située entre les 11°51 et 11°52 de latitude Ouest et les 12°05 et 12°07 de longitude Nord. Cette réserve est très peu arrosée ; le seul marigot kouloufi prend sa source dans la réserve. (Fig 1). Cependant, on note la présence de plusieurs ruisseaux pendant l'hivernage. (Diallo 2003 : 27).

Fig. 1 : Carte de la forêt classée de kabéla



Source des données de terrain projet GIRNPBF (RZ_Nord – Ouest) du FEM et PNUD 2023 N° 1)

1.2. Méthodes de la collecte des données floristiques

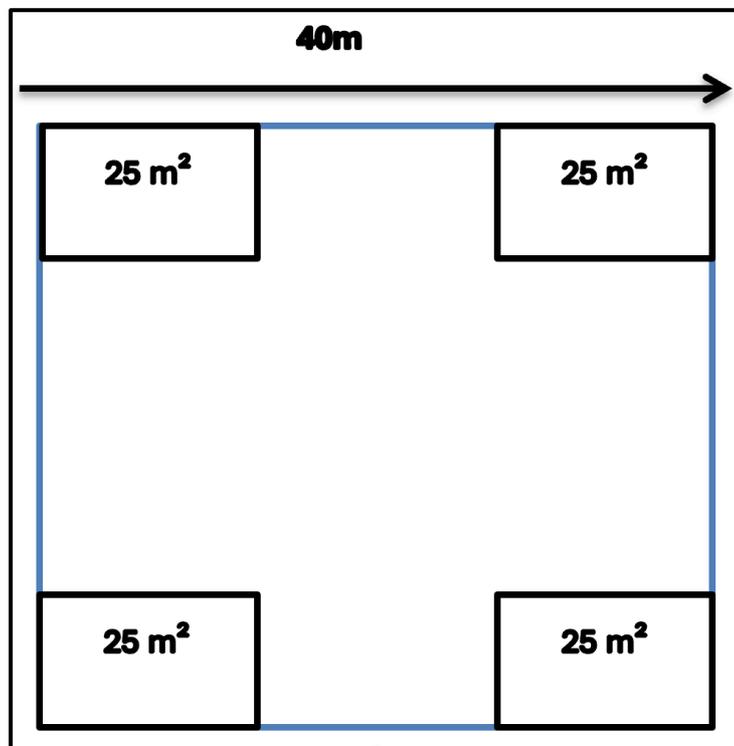
Les données de cette étude ont été collectées sur la base d'un inventaire floristique par placette et des enquêtes structurées et semi-structurées auprès de la population dans la zone d'influence des 10 villages (Fotton, kénindé, simbon, kokomandi, kirita, kouloufi, Marouata, Dantari, Sinthiou, Salambandé centre) faisant l'objet de notre étude. Dans le cadre de l'inventaire des espèces végétales existantes, la méthode d'échantillonnage par placette a été utilisée. Elle a consisté à l'installation des

placettes carrées de 40 m de côté à l'intérieur des différents types d'occupation des sols : les forêts claires, les galeries forestières, les savanes arborées, les savanes arbustives et les fourrés de bambous en des endroits où l'ensemble des espèces végétales peuvent être représentées. Dans chacune des placettes, quatre sous-placettes de 25 m² ont été installées pour faciliter le recensement des espèces végétales (Fig 2). A l'intérieur de celles-ci, des relevés floristiques ont été effectués. Ensuite, les espèces végétales rencontrées ont été listées et nommées suivant les noms scientifiques. Pendant cet inventaire

nous avons identifiés différents types de formations végétales selon la physionomie de la végétation. Au totale cinq formations végétales ont été

rencontrés à savoir : la forêt claire, la galerie forestière, la savane arborée, la savane arbustive et les fourrés de bambous. (Soumaoro 2023 : 23).

Fig. 2 : schéma de la placette d’inventaire



Source : inventaire de terrain du 1/3 /2023 au 4/4/2023

Aussi pour évaluer l'importance des plantes dans les communautés riveraines de la forêt de Kabéla, trois indices complémentaires ont été utilisés : Indice de Valeur d'Usage (IVU) : quantifie la fréquence et la diversité des usages d'une espèce dans un village. Il se calcule en rapportant le nombre total de citations d'usage au nombre d'informateurs (BAUER 2010 : 12) et reflète la dépendance des communautés aux ressources végétales. Indice d'Importance Culturelle

(IC) : prend en compte la fréquence et la diversité fonctionnelle des usages : alimentaire, médicinal, artisanal (BIMARE, 2022 : 10) Une IC élevée indique que l'espèce joue un rôle central dans la culture et la sécurité alimentaire locale. Facteur de Consensus des Informateurs (ICF) : mesure le degré de consensus entre les informateurs sur l'usage d'une espèce (SIAKO et al. 2021 :50). Un ICF élevé traduit une connaissance traditionnelle homogène et bien partagée.

1.3. Enquêtes

Une enquête par questionnaire a été réalisée auprès de 115 personnes réparties entre les différents groupes socioprofessionnels : agriculteurs, éleveurs, exploitant de bois, phytothérapeutes, des conservateurs de la nature. Pour le choix des enquêtés, il fallait être âgé d'au moins 30 ans et avoir une expérience de plus de 10 ans dans la pratique agricole. Les critères retenus pour la sélection des participants ont porté sur : L'ancienneté dans la localité, en privilégiant les résidents établis

depuis plus de dix ans, disposant d'une mémoire environnementale suffisante pour témoigner des changements survenus dans la végétation ; Le sexe et la tranche d'âge, afin d'intégrer les perceptions différenciées des hommes, des femmes et des jeunes quant à l'évolution du couvert végétal et à l'exploitation des ressources forestières ; L'activité principale, en incluant les agriculteurs, éleveurs, pêcheurs, exploitants forestiers, guérisseurs traditionnels et commerçants de produits forestiers,

afin de couvrir l’ensemble des groupes socio-professionnels dépendant de la forêt ; L’implication dans la gestion de la forêt, en sélectionnant des membres des comités villageois de gestion, des chefs de secteurs et des anciens, détenteurs de savoirs locaux sur les pratiques d’exploitation et de préservation ; la disponibilité et la volonté de participer à l’enquête, conformément aux principes éthiques de participation libre et éclairée. Ainsi, le résultat du recensement général de la population et de l’habitat fournis par l’Institut National

de la Statistique (INS) en 2014 a permis de faire l’échantillonnage de la population d’enquête (Monémou, 2023 : 46). Au total, 10 villages de la Sous-préfecture de Salambandé ont été choisis compte tenu de leur proximité à la forêt classée de Kabéla. La taille de l’échantillon a été déterminée à l’aide de la formule de la loi binominale : $n = \frac{Z^2 P(1-P)}{e^2}$, n = taille d’échantillon à interroger ; P=proportion attendue de l’indicateur clé ; e=l’erreur absolue attendue ; Z = 1,96 ; seuil de signification à 5%.

Tabl. 1 : Plan d’échantillonnage de la population

Villages	Population totale		Base de sondage	Échantillons		
	Hommes	Femmes		Hommes	Femmes	TOTAL
Fotton	460	540	200	8	7	15
Kénindé	720	612	150	5	5	10
Kirita	634	823	137	7	2	9
Kokomandi	766	842	76	2	4	6
Simbon	434	611	120	10	4	14
Kouloufi	820	634	225	4	6	10
Marouata	664	390	85	10	3	13
Dantari	754	531	97	6	6	12
Sinthiou	1183	1423	704	8	7	15
Salambandé centre	1314	1470	523	10	1	11
Total				70	45	115

Source : Tiré des données de la population fournies par la Préfecture de MALI (2023)

Les informations collectées auprès des répondants concernaient principalement : les espèces végétales exploitées ainsi que les organes prélevés (feuilles, écorces, racines, etc.), les espèces végétales préférées par les populations, ainsi que les espèces perçues comme menacées dans la forêt classée.

1.4. Analyse des données

Les espèces végétales recensées ont été classées selon leurs usages principaux (construction, médicinal, alimentaire, énergétique, artisanal, fourrager, culturel). Pour l’usage de ces espèces, les fréquences d’utilisation ont été analysées à l’aide de la méthode de statistiques descriptives. Pour la détermination des proportions des réponses, nous avons procédé à une sélection des colonnes concernées et à l’insertion des graphiques afin de faire ressortir les différents pourcentages. Aussi, le logiciel Word a été utilisé pour la réalisation des différents tableaux. De plus, la réalisation du support cartographique a été faite en tenant compte des informations spatiales issues de la base de données de

l’USGS 2023. En effet, dans celle-ci sont fournies des images satellitaires de la forêt classée de kabéla. Ces images sont au format JPEG et donc faciles à intégrer et traiter dans le logiciel QGIS. Par ailleurs, quatre images Landsat ont été téléchargées dans USGS. Elles ont été projetées, superposées puis fusionnées dans le logiciel QGIS 3.16 ensuite, ces images ont été découpées et numérisées afin de concevoir et élaborer la carte de la zone d’étude. Après avoir décrit la méthodologie employée pour l’inventaire floristique, la sélection des participants et le calcul des indices ethnobotaniques (IVU, IC, ICF), il convient maintenant de présenter les résultats obtenus. Cette étape permet de montrer comment les données collectées sur le terrain traduisent la réalité des usages, connaissances et perceptions locales des ressources végétales. Les sections suivantes exposent d’abord la répartition socio-démographique des participants, puis les valeurs des indices ethnobotaniques par village, afin de mieux comprendre l’importance relative des espèces et leur rôle dans la vie quotidienne des populations riveraines de la forêt classée de Kabéla.

2. RÉSULTATS

2.1. Caractères sociodémographiques des populations enquêtées

Le tableau ci-dessous présente la répartition des 115 personnes interrogées selon le sexe, le niveau d'instruction et la profession (Tabl. II). Répartition par sexe : les résultats montrent une prédominance masculine parmi les participants : 70 hommes (61 %) contre 45 femmes (39 %). Cette différence s'explique par le rôle traditionnellement plus marqué des hommes dans les activités directement liées à la forêt, telles que la coupe de bois, la chasse, l'agriculture extensive et l'exploitation des produits forestiers. Toutefois, la proportion non négligeable de femmes (près de 40 %) traduit leur implication croissante dans la collecte, la transformation et la commercialisation des produits forestiers non ligneux (fruits, feuilles, écorces médicinales, beurre de karité, etc.). Leur présence apporte ainsi une diversité de points de vue essentielle à la compréhension des usages et de la gestion des ressources végétales. Répartition selon le niveau d'instruction : la majorité des enquêtés, soit 42 %, n'ont reçu aucune instruction formelle. Les personnes ayant atteint le niveau primaire représentent 33 %, celles du

secondaire 15 %, et enfin 10 % disposent d'un niveau supérieur. Cette structure éducative illustre un faible taux de scolarisation en milieu rural, caractéristique de nombreuses localités de la région. Elle explique aussi la transmission essentiellement orale des savoirs traditionnels liés à l'usage des plantes. Néanmoins, la présence d'un petit nombre d'individus instruits (25 personnes, soit 22 %) est un atout pour la vulgarisation des pratiques de gestion durable, car ces derniers peuvent servir de relais entre les communautés locales et les structures techniques ou scientifiques. Répartition selon la profession : l'analyse des activités principales met en évidence la prépondérance des agriculteurs (43 %), suivis des éleveurs (25 %). Ces deux groupes représentent à eux seuls plus des deux tiers des enquêtés, confirmant que les moyens d'existence des populations reposent principalement sur l'exploitation des terres et des pâturages. Les forgerons (9 %), menuisiers (8 %) et exploitants du bois (3 %) constituent des catégories professionnelles plus restreintes, mais dont les activités sont étroitement liées à la forêt. La présence d'un groupe classé « autres » (13 %) regroupe diverses professions de services, de commerce et d'artisanat, contribuant indirectement à la valorisation des ressources naturelles.

Tabl. II : Répartition (%) des enquêtés selon le sexe, le niveau d'instruction, la profession

Caractéristiques	Fréquence	Pourcentage
Sexe		
Hommes	70	61%
Femmes	45	39%
Niveau d'instruction		
Aucun (non scolarisé)	48	42%
Primaire	38	33%
Secondaire	17	15%
Supérieur	12	10%
Profession		
Agriculteur	49	43%
Éleveur	29	25%
Autres	15	13%
Exploitant du bois	3	3%
Forgeron	10	9%
Menuisier	9	8%
Ensemble	115	100%

Source : inventaire de terrain du 1/3/2023 au 4/4/2023

2.2. Compositions et diversité des espèces prélevées dans la forêt classée de kabéla

L'identification des espèces végétales dans la forêt classée de Kabéla nous a permis d'obtenir 62 espèces distribuées sur 30 familles botaniques (tabl. III). Parmi ces espèces, celles appartenant aux familles des Fabaceae, Combretaceae, Mimosaceae et Rubiaceae sont les plus représentées par rapport aux autres familles. La famille des Fabaceae est représentée par les espèces comme *Acacia acanthoclada*, *Burkea africana*, *Erythrophleum africanum*, *Detarium micracarpum*, et plusieurs autres. Les Poaceae (graminées) sont représentées par les espèces comme *Andropogon gayanus* et *Bambousa sudanica*. Celle des Rubiaceae est présente avec des espèces comme *Nauclea latifolia* et *Crossopterix febrifuga*. Tandis que les Annonaceae sont représentées par les espèces comme *Annona senegalensis* et *Hexalobus monopetalus*. D'autres familles comme les Combretaceae, Mimosaceae, Apocynaceae, et Moraceae sont également bien représentées. Cette diversité témoigne de la richesse floristique de la forêt classée kabéla. La conservation de la biodiversité nécessite une gestion durable des ressources naturelles et ce tableau peut servir de base pour identifier les espèces nécessitant une protection urgente, en particulier celles ayant un statut de vulnérabilité ou en danger. La majorité des espèces du tableau sont classées en statut LC (Least Concern), ce

qui signifie qu'elles ne sont actuellement pas menacées. Ces espèces sont largement réparties et stables. Par exemple, des espèces comme *Acacia acanthoclada* (Acacia épineuse), *Aframomum melegueta* (Poivre de Guinée) et *Annona senegalensis* (Anone du Sénégal) sont incluses dans cette catégorie. Quelques espèces sont considérées comme quasi menacées. Ces espèces, telles que le baobab (*Adansonia digitata*), *Annogeissus leiocarpus* (Goussé), et le *Bombax costatum* (Bombax), se trouvent à la frontière d'un statut plus élevé de menace. Elles nécessitent une surveillance continue car leur population pourrait diminuer à l'avenir en raison de leur exploitation excessive. Certaines espèces, telles que le *Pterocarpus erinaceus* (Pterocarpus hérissé), le *Borassus aethiopum* (Palmier borassus) et le *Vitellaria paradoxa* (Karité), sont classées en statut vulnérable (VU), indiquant qu'elles sont à risque d'extinction dans la forêt de kabéla en raison de leur faible population et d'une pression humaine accrue, notamment par la coupe du bois et la récolte de produits non durables. Une seule espèce, *Pterocarpus erinaceus* (Pterocarpus hérissé), est classée comme en danger (EN). Cela signifie que cette espèce est confrontée à un risque élevé d'extinction dans la zone. La gestion durable de ces espèces devient donc une priorité pour éviter leur disparition. Les espèces avec les noms vernaculaire sont 54 sur 62 soit (87%) ; cela témoigne d'une forte connaissance ethnobotanique locale, précieuse pour les stratégies de conservation.

Tabl. III : composition et diversité des espèces prélevées dans la forêt classée kabéla

C	Nom scientifique	Famille	Statut UICN
1	<i>Acacia acanthoclada</i>	Fabaceae	LC
2	<i>Adansonia digitata</i>	Bombacaceae	NT
3	<i>Aframomum melegueta</i>	Zingiberaceae	LC
4	<i>Amorphophalus affilus</i>	Araceae	LC
5	<i>Andropogon gayanus</i>	Poaceae	LC
6	<i>Annogeissus leiocarpus</i>	Combretaceae	NT
7	<i>Annona senegalensis</i>	Annonaceae	LC
8	<i>Acacia ataxacantha</i>	Mimosaceae	LC
9	<i>Bombax costatum</i>	Malvaceae	NT
10	<i>Borassus aethiopum</i>	Arecaceae	VU
11	<i>Bridelia ferruginea</i>	Euphorbiaceae	LC
12	<i>Burkea africana</i>	Fabaceae	LC
13	<i>Bambousa sudanica</i>	Poaceae	LC
14	<i>Cajanus sp</i>	Fabaceae	LC
15	<i>Cardiospermum halicacabrun</i>	Sapindaceae	LC

16	<i>Cissus aralioides</i>	Vitaceae	LC
17	<i>Cissus doeringu</i>	Ampelidaceae	LC
18	<i>Cochlespermum planchoii</i>	Cochlospermaceae	LC
19	<i>Combretum glutinosum</i>	Combretaceae	LC
20	<i>Combretum micrantum</i>	Combretaceae	LC
21	<i>Combretum nigracans</i>	Combretaceae	LC
22	<i>Combretum sp</i>	Combretaceae	LC
23	<i>Commelina forscalae</i>	Commelinaceae	LC
24	<i>Coromeli</i>	Mimosaceae	LC
N°	Nom Scientifique	Familles	Statuts (UICN)
25	<i>Costus afer</i>	Costaceae	LC
26	<i>Crossopterix febrifuga</i>	Rubiaceae	LC
27	<i>Daniellia oliveri</i>	Cesalpiniaceae	LC
28	<i>Detarium micracarpum</i>	Fabaceae	VU
29	<i>Dioscorea mayottensis</i>	Dioscoreaceae	LC
30	<i>Dioscorea trifida</i>	Dioscoreaceae	LC
31	<i>Entada africana</i>	Mimosaceae	LC
32	<i>Erythrina senegalensis</i>	Fabaceae	LC
33	<i>Erythrophleum africanum</i>	Fabaceae	VU
34	<i>Ficus niaphalocarpa</i>	Moraceae	LC
35	<i>Gardenia ternifolia</i>	Rubiaceae	LC
36	<i>Grewia barteri</i>	Tiliaceae	LC
37	<i>Hexalobus monopetalus</i>	Annonaceae	LC
38	<i>Hymenocardia acida</i>	Euphorbiaceae	LC
39	<i>Hyparrhenia rufa</i>	Poaceae	LC
40	<i>Khaya senegalensis</i>	Meliaceae	NT
41	<i>Lannea acida</i>	Anacardiaceae	LC
42	<i>Lannea velutina</i>	Anacardiaceae	LC
43	<i>Leptadenia hastata</i>	Apocynaceae	VU
44	<i>lcacina senegalensis</i>	Apocynaceae	VU
45	<i>Leptadenia senegambiensis</i>	Apocynaceae	LCLC
46	<i>Nauclea latifolia</i>	Rubiaceae	LC
47	<i>Nauclea sp</i>	Rubiaceae	LC
48	<i>Newbouldia laevis</i>	Bignoniaceae	VU
49	<i>Ostryoderis chevalieri</i>	Fabaceae	LC
50	<i>Parkia biglobosa</i>	Mimosaceae	LC
51	<i>Pennicetum sp</i>	Poaceae	LC
52	<i>Pericopsis laxiflora</i>	Fabaceae	LC
53	<i>Piliostigma thonningii</i>	Fabaceae	LC
54	<i>Psorspermum sp</i>	Hypericaceae	LC
55	<i>Pteleopsis suberosa</i>	Combretaceae	LC
56	<i>Pterocarpus erinaceus</i>	Fabaceae	EN
57	<i>Strychnos spinosa.</i>	Loganiaceae	LC
58	<i>Terminalia glaucescente</i>	Combretaceae	LC
59	<i>Trema tomentosa</i>	Cannabaceae	LC

60	<i>Vitellaria paradoxa</i>	Sapotaceae	VU
61	<i>Vitex madiensis</i>	Lamiaceae	VU
62	<i>Xymenia americana</i>	Olacaceae	LC

Source : inventaire de terrain du 1/3 /2023 au 4/4/2023

Légende: EN=1; VU=7; LC=49; NT=5; LC (Préoccupation mineure) = le risque d’extinction est presque négligeable ; EN (En danger) = le risque d’extinction est élevé à court ou long terme. NT (Quasi menacée) = ne remplit pas les critères d’une catégorie

menacée, mais elle pourrait y entrer dans un futur proche. VU (Vulnérable) = L’espèce fait face à un risque élevé d’extinction à moyen terme. UICN = Union Internationale de Conservation de la Nature.

2.3. Quantification des indices ethnobotaniques par village

Valeur d’usage (IVU), les villages Simbon, Salambandé centre et Fotton présentent les IVU les plus élevés (>3), indiquant une dépendance forte et diversifiée aux espèces végétales pour l’alimentation, la médecine et l’artisanat. Les villages comme Kirita et Dantari ont des IVU plus faibles (<2,8), reflétant une exploitation plus limitée ou spécialisée. Importance culturelle (IC). L’IC confirme les observations de l’IVU : les espèces les plus polyvalentes (karité, néré, baobab) sont

également les plus culturellement importantes pour la survie et les pratiques locales. Les villages avec IC plus faibles exploitent moins d’espèces ou se concentrent sur quelques usages traditionnels spécifiques. Facteur de consensus (ICF). L’ICF élevé (>0,8) dans Simbon, Fotton, Salambandé centre indique un consensus fort entre informateurs sur l’usage des espèces, ce qui traduit une transmission culturelle stable et homogène. Un ICF légèrement plus faible (<0,8) à Kirita et Dantari suggère une diversité dans les pratiques ou l’introduction de nouvelles espèces/utilisations (Tabl.V).

Tabl. V : synthétique des indices ethnobotaniques par village

Villages	Espèces les plus utilisées	IVU moyen	IC moyen	ICF moyen	Interprétation
Fotton	<i>Vitellaria paradoxa</i> , <i>Parkia biglobosa</i>	3,2	0,78	0,85	Haute dépendance aux plantes alimentaires et médicinales, usage homogène et bien connu.
Kéindé	<i>Khaya senegalensis</i> , <i>Acacia albida</i>	2,8	0,72	0,81	Espèces ligneuses exploitées pour bois et fruits, importance culturelle modérée.
Simbon	<i>Detarium microcarpum</i> , <i>Sclerocarya birrea</i>	3,5	0,81	0,88	Très forte valeur d’usage, rôle clé dans alimentation et médecine traditionnelle.
Kokomandi	<i>Adansonia digitata</i> , <i>Combretum micranthum</i>	3,0	0,75	0,83	Espèces alimentaires et médicinales importantes, bonne connaissance traditionnelle.
Kirita	<i>Ziziphus mauritiana</i> , <i>Balanites aegyptiaca</i>	2,5	0,68	0,79	Usage moins diversifié mais reconnu, surtout alimentaire et médicinal.
Kouloufi	<i>Ficus capensis</i> , <i>Sorghum bicolor</i>	2,9	0,74	0,82	Importance culturelle notable, exploitation modérée, forte homogénéité des usages.
Marouata	<i>Tamarindus indica</i> , <i>Parkia biglobosa</i>	3,1	0,77	0,84	Espèces à usages multiples pour alimentation, médecine et artisanat.

Dantari	<i>Adansonia digitata</i> , <i>Sclerocarya birrea</i>	2,7	0,70	0,80	Utilisation diversifiée mais moins intense que Simbon ou Fotton, connaissances traditionnelles présentes.
Sinthiou	<i>Vitellaria paradoxa</i> , <i>Khaya senegalensis</i>	3,0	0,76	0,82	Forte valeur d’usage alimentaire et médicinale, consensus élevé parmi les informateurs.
Salambandé centre	<i>Detarium microcarpum</i> , <i>Ficus capensis</i>	3,3	0,79	0,86	Très forte dépendance aux ressources locales, connaissances traditionnelles très homogènes.

Légende : IVU (Valeur d’usage) IC (Importance culturelle) ICF (facteur de Consensus)

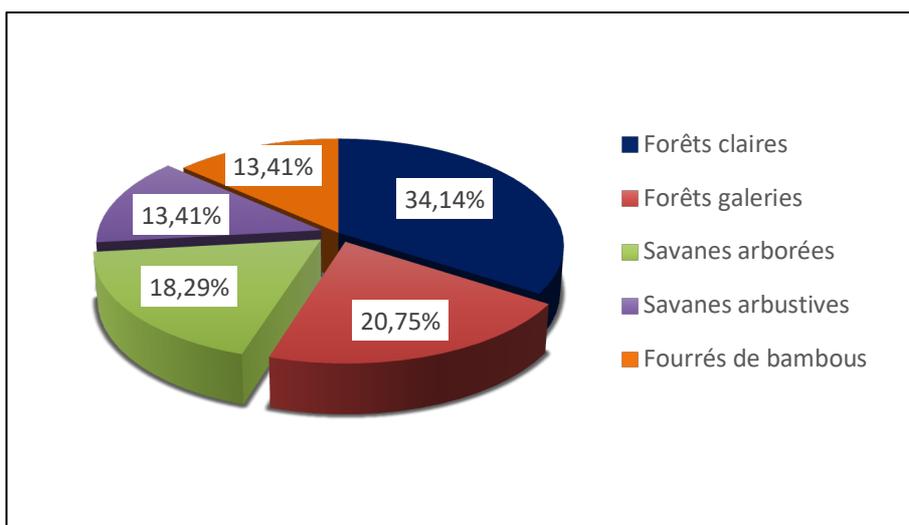
Source : enquête de terrain du 1/3/2023 au 4/4/2023

2.4. Différents milieux de prélèvement des espèces végétales

Parmi les différents milieux identifiés comme sources d’approvisionnement en espèces végétales par les populations, les forêts claires occupent la première place avec 34,14%, suivies des forêts galeries (20,75%) et des savanes arborées (18,29%). En revanche, les savanes arbustives et les fourrés de bambous sont moins fréquentés, représentant chacun 13,41% des zones d’approvisionnement. Cette répartition met en évidence une préférence pour les milieux forestiers, qui sont souvent plus riches en diversité floristique et offrent une plus grande densité d’espèces utiles (plantes médicinales, bois de chauffe, fourrage, etc.).

Les forêts claires, par leur structure ouverte mais relativement boisée, permettent un accès facile aux ressources tout en conservant une productivité élevée. Les forêts galeries, situées en bordure des cours d’eau, constituent également des refuges écologiques pour de nombreuses espèces, notamment pendant la saison sèche. En revanche, la faible fréquentation des savanes arbustives et des fourrés de bambous pourrait s’expliquer par leur moindre diversité spécifique, leur accessibilité réduite, ou encore leur valeur utilitaire perçue comme inférieure. Les fourrés de bambous, bien que localement importants (notamment pour les usages artisanaux), sont souvent moins exploités du fait de leur répartition plus restreinte ou de leur densité difficile à pénétrer (Fig.3).

Fig. 3 : Différents de prélèvement des espèces végétales



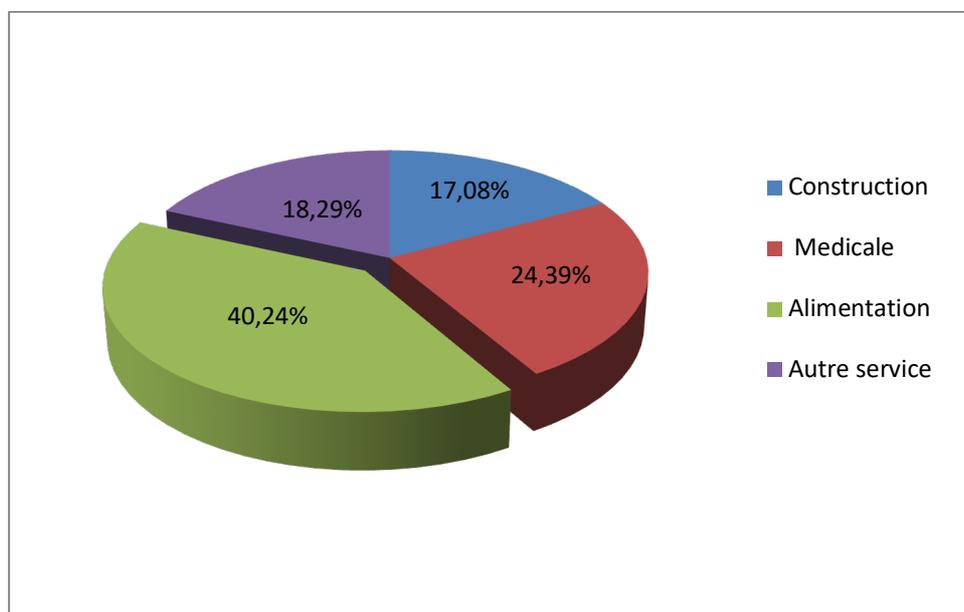
Source : enquête de terrain du 1/3/2023 au 4/4/2023

2.5. Typologie d’usage des espèces végétales de la forêt classée de Kabéla

Les espèces végétales identifiées sont activement utilisées par les populations locales pour répondre à divers besoins. Selon les enquêtes, ces espèces jouent un rôle clé dans l'amélioration des conditions de vie grâce à la diversité de leurs usages. L’usage alimentaire constitue la principale utilisation pour 40,24 % des personnes interrogées, soulignant l’importance vitale de ces plantes dans l’alimentation des communautés vivant à proximité de la forêt classée de Kabéla. L’usage médicinal arrive en

deuxième position avec 24,39 % des espèces utilisées pour leurs propriétés thérapeutiques dans la médecine traditionnelle. L’utilisation à des fins de construction, bien que moins fréquente (17,08 %), reste significative pour l’obtention de matériaux naturels. Enfin, 18,29 % des usages concernent d’autres services tels que l’artisanat, le bois de chauffe ou les pratiques rituelles. Ces résultats montrent à quel point les espèces végétales sont essentielles au quotidien des populations, notamment pour se nourrir et se soigner. La richesse de leurs usages met en évidence l’importance de leur conservation voir (Fig.4).

Fig. 4 : Typologie d’usage des espèces végétales



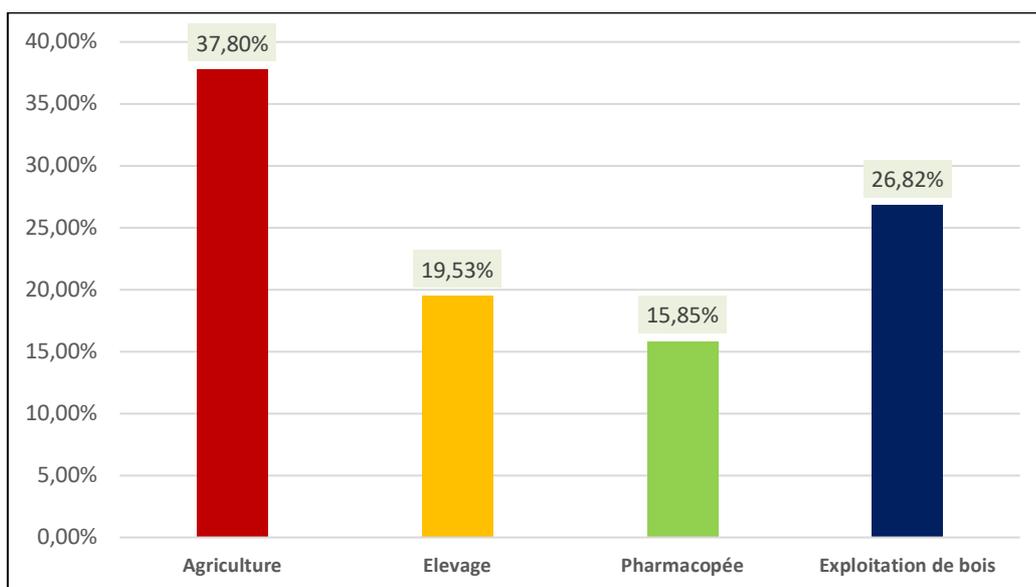
Source : enquête de terrain du 1/3/2023 au 4/4/2023

2.6. Causes des menaces sur la flore

Selon les résultats de l’enquête, 37,80 % des personnes interrogées estiment que la dégradation des espèces végétales est principalement causée par l’agriculture sur brûlis. C’est la cause la plus souvent mentionnée, ce qui montre que cette pratique reste largement utilisée et perçue comme néfaste pour la végétation. Par ailleurs, 26,82 % des répondants attribuent cette dégradation à l’exploitation du bois. Deuxième cause identifiée.

Cela reflète sans doute une forte pression sur les ressources forestières, notamment à travers la coupe pour le bois de chauffage ou pour la construction. En outre, 15,85 % évoquent la pratique de la pharmacopée traditionnelle comme facteur de dégradation. Bien que moins évoquée, la récolte des plantes médicinales semble également jouer un rôle non négligeable. Tandis que 19,53 % considèrent que l’élevage en est responsable. L’élevage peut contribuer à la dégradation par le surpâturage ou le piétinement des plantes. (Fig. 5).

Fig. 5 : Causes des menaces sur la flore



Source : Enquête de terrain du 1/3 /2023 au 4/4/2023)

2.7. Mesures de gestions locales

Les personnes interrogées soulignent la nécessité d’une sensibilisation accrue des acteurs exploitant les espèces végétales de la forêt de Kabéla. Elles estiment que le strict respect des lois, la réglementation rigoureuse de l’exploitation forestière, ainsi que l’application effective des textes en vigueur constitueraient des solutions pertinentes pour assurer une gestion durable des ressources partagées. Par ailleurs, l’instauration de sanctions exemplaires, notamment l’emprisonnement des contrevenants, est perçue comme un levier efficace pour réduire les pressions exercées sur la flore locale. Enfin, les enquêtés recommandent la formation et le renforcement des capacités des agents chargés de la conservation de la nature, afin de favoriser une gestion rationnelle et durable de la forêt et de mieux lutter contre les feux de brousse.

3. DISCUSION

La présente étude présente les résultats obtenus, qui montrent une prédominance masculine (61%) parmi les enquêtés, reflétant souvent la forte implication des hommes dans les activités liées à l’exploitation des ressources naturelles. Le niveau d’instruction reste faible, avec 42% de non scolarisés, ce qui limite la sensibilisation environnementale. Les agriculteurs (43%) et les éleveurs (25%) dominent les activités socio-économiques, confirmant la

dépendance des populations locales aux ressources naturelles, comme l’ont également observé (Kouassi 2022 : 43) dans des études similaires sur les zones rurales d’Afrique de l’Ouest. L’étude a également permis de dresser un inventaire des espèces végétales exploitées par les populations locales tout en recueillant leurs perceptions quant aux facteurs de dégradation ainsi qu’aux mesures d’atténuation envisageables pour assurer la durabilité de ces ressources dans la forêt classée de Kabéla. Les résultats ont révélé la présence de 62 espèces végétales appartenant à 30 familles botaniques. La richesse floristique de cette forêt s’explique en grande partie par son étendue, qui limite l’accès généralisé des populations à certaines zones, réduisant ainsi la pression anthropique. À titre comparatif, (Kokou 2006 : 34) a recensé 85 espèces végétales réparties en 14 familles au Togo, précisant que la richesse d’une forêt dépend davantage de la diversité des espèces présentes que de sa superficie. De même, (Soumaoro 2023 : 15) a identifié 21 espèces réparties en 12 familles dans la commune rurale de Bossou, où les arbres et les herbacées prédominent. Ces études illustrent la variabilité floristique en fonction des contextes écologiques et humains. Par ailleurs, il ressort de notre enquête que les espèces végétales sont largement exploitées pour répondre aux besoins médicaux, alimentaires et socio-économiques des populations locales. Cette forte dépendance s’explique notamment par le rôle vital que jouent ces ressources dans la vie

quotidienne des communautés, notamment en période de soudure, lorsque certaines plantes comblent les pénuries alimentaires. Ce constat rejoint les conclusions de (Guimbo 2012 : 14) au Niger, où les espèces végétales sont également utilisées à des fins alimentaires, médicinales et culturelles. (Sow 2020 : 53), en Guinée, souligne également l'importance culturelle de ces plantes, qui participent à la préservation des pratiques traditionnelles. En revanche, l'étude a également mis en lumière les menaces qui pèsent sur ces ressources. Aussi Les populations riveraines de la forêt classée de Kabéla exploitent principalement les forêts claires, suivies des forêts galeries et des savanes arborées. Cette préférence s'explique par la richesse et la diversité des ressources végétales offertes par les formations forestières. Ainsi cette partie du travail rejoint l'étude (Diallo 2020 : 11) en Guinée qui stipule que les forêts claires abritent une variété d'espèces ligneuses et herbacées présentant un intérêt socioéconomique majeur, notamment pour la médecine traditionnelle, la construction, le bois de chauffe et l'alimentation. Ces formations, intermédiaires entre les savanes et les forêts denses, offrent une accessibilité plus aisée et une diversité fonctionnelle élevée, ce qui explique leur fréquentation accrue par les populations. La dégradation des espèces végétales est principalement liée aux activités humaines telles que l'agriculture sur brûlis, l'élevage extensif, l'exploitation du bois et l'usage intensif des plantes médicinales. Ces pressions s'expliquent par une croissance démographique rapide et par l'insuffisance des espaces vitaux disponibles. Ces résultats corroborent avec ceux de (Traoré 2011 : 62) au Burkina Faso, qui identifie les mêmes facteurs comme étant les principales causes de dégradation de la flore dans le sud-ouest du pays. La convergence de ces observations témoigne de la similitude des dynamiques socio-environnementales entre les deux régions. Aussi pour les indices ethnobotaniques, la valeur d'usage (IVU) est dépendante aux ressources. Nous remarquons que les villages de Simbon (3,5), Salambandé centre (3,3) et Fotton (3,2) présentent les IVU les plus élevés, indiquant une dépendance importante aux plantes alimentaires et médicinales. Cette forte utilisation confirme les observations de (Guimbo 2024 : 14) qui notent que certaines espèces à usages multiples, comme *Vitellaria paradoxa* et *Detarium microcarpum*, sont exploitées intensivement dans les communautés ouest-africaines. À l'inverse, Kirita (2,5) et Dantari (2,7) montrent des IVU plus faibles, reflétant un usage plus

spécialisé ou moins intensif des ressources locales, comme l'ont également rapporté (Guigma *et al.* 2012 : 35) dans leurs études sur l'importance culturelle des plantes en Afrique de l'Est. Importance culturelle (IC) et rôle des espèces dans la société. Les IC élevés observés dans Simbon (0,81), Salambandé centre (0,79) et Fotton (0,78) montrent que ces espèces sont centrales dans la culture locale, combinant usages alimentaires, médicinaux et artisanaux. Cette autre partie des résultats corroborent avec ceux de (Uyulu, 2023 : 13), pour qui les espèces à IC élevé contribuent directement à la sécurité alimentaire et à la santé traditionnelle. Les IC plus faibles dans Kirita (0,68) et Dantari (0,70) suggèrent que certaines espèces, bien qu'utilisées, ont une signification culturelle moindre, probablement en raison d'une diversification des pratiques ou de l'importance relative des espèces locales. Par ailleurs l'ICF élevé dans Simbon (0,88), Salambandé centre (0,86) et Fotton (0,85) indique un consensus fort sur l'usage des espèces, traduisant une connaissance traditionnelle homogène et bien transmise (Samarou 2022 : 17) notent que ce type de consensus est souvent observé pour les espèces les plus vitales pour la survie et la culture locale. Les ICF légèrement plus faibles dans Kirita (0,79) et Dantari (0,80) peuvent refléter une diversité d'usages ou l'introduction de nouvelles pratiques, comme l'ont souligné (Sow *et al.*, 2020 : 53). En somme nous dirons que les villages avec IVU et IC élevés sont susceptibles d'exercer une pression significative sur les espèces clés, nécessitant des mesures de gestion durable et de conservation participative (Kokou, 2022 : 34). Les espèces à forte valeur culturelle et consensus élevé, telles que *Vitellaria paradoxa*, *Detarium microcarpum* et *Ficus capensis*, doivent être prioritaires dans ces programmes, afin de préserver à la fois la biodiversité et les savoirs traditionnels. Sur le plan de la gestion, ces résultats ont plusieurs implications : Les espèces à fort IVU et ICF devraient faire l'objet de programmes de conservation prioritaires, incluant la domestication, la reforestation participative et la promotion d'usages durables. Les villages où la diversité d'usage est plus faible (Kirita, Dantari) pourraient bénéficier d'actions de diversification des espèces utiles, afin de réduire la pression sur les ressources dominantes. Le renforcement de la transmission intergénérationnelle des savoirs ethnobotaniques apparaît également crucial, notamment face à la modernisation et à la perte progressive des pratiques traditionnelles. Les mesures de gestion évoquées par les populations locales traduisent une prise de conscience croissante

de la nécessité de préserver durablement la forêt classée de Kabéla. La sensibilisation des exploitants est considérée comme une action prioritaire pour réduire la pression anthropique sur les ressources naturelles. La sensibilisation communautaire constitue un levier essentiel pour améliorer les pratiques de gestion durable des écosystèmes forestiers en Afrique de l'Ouest. Le renforcement de la réglementation et l'application effective des lois environnementales sont également jugés indispensables. (Traoré 2011 : 11) souligne que l'application rigoureuse des textes législatifs sur la gestion des forêts permet de limiter significativement la déforestation et l'exploitation illégale du bois. De même, (Kokou 2022 : 14) insiste sur la nécessité d'une gouvernance forestière inclusive, fondée sur la concertation entre services techniques et communautés locales. L'instauration de sanctions dissuasives (amendes, emprisonnement des contrevenants) est perçue comme un moyen de renforcer la discipline écologique. (Diallo 2020 : 34) notent que l'efficacité des politiques de conservation dépend souvent de la sévérité et de la régularité des sanctions appliquées contre les exploitations abusives. Enfin, le renforcement des capacités des agents forestiers et la lutte contre les feux de brousse.

CONCLUSION

Au terme de cette étude, l'inventaire floristique mené dans la forêt classée de Kabéla et ses environs a permis de recenser 62 espèces végétales réparties entre 30 familles botaniques, toutes exploitées par les populations riveraines. Les principales sources d'approvisionnement en ressources végétales sont constituées par les forêts claires, les galeries forestières, les savanes arborées et arbustives, ainsi que les fourrées de bambous. Toutefois, cette biodiversité est menacée par de nombreuses pressions anthropiques, parmi lesquelles l'agriculture sur brûlis, l'exploitation non durable du bois, la récolte excessive des plantes médicinales et le surpâturage. Ces pratiques ont conduit à une raréfaction de certaines espèces, dont *Pterocarpus erinaceus* et *Vitellaria paradoxa*, aujourd'hui classées comme vulnérables ou en danger selon les critères de l'UICN. L'application des indices ethnobotaniques

(IVU, IC, ICF) a permis de quantifier la valeur d'usage, l'importance culturelle et le degré de consensus autour des espèces. Les villages de Simbon, Salambandé centre et Fotton se distinguent par leurs valeurs élevées, indiquant à la fois une forte utilisation et une grande homogénéité des connaissances locales. Toutefois, cette intensité d'usage constitue un risque pour la durabilité des ressources, notamment pour les espèces à usages multiples telles que *Vitellaria paradoxa*, *Detarium microcarpum* et *Ficus capensis*, identifiées comme essentielles dans la vie socio-économique et culturelle des communautés. La comparaison avec les travaux de (Guimbo 2012, Kokou, 2022, Sow, 2020 et Traoré, 2011) confirme que ces dynamiques d'exploitation et de dégradation s'inscrivent dans un contexte ouest-africain plus large marqué par la pression démographique, l'agriculture sur brûlis et la faible sensibilisation environnementale. Une telle approche garantirait non seulement la préservation de la biodiversité, mais aussi la pérennisation du patrimoine culturel et écologique qui fait la richesse de cette région. Face à cette situation, la population locale a exprimé la nécessité d'adopter des mesures de gestion durable fondées sur la sensibilisation, le renforcement des capacités des acteurs de la conservation et l'application rigoureuse des textes réglementaires en vigueur. La participation communautaire apparaît ainsi comme un levier essentiel pour concilier préservation écologique et amélioration des conditions de vie des populations. Ainsi, cette étude souligne la nécessité d'une gestion participative et durable des ressources végétales de la forêt classée de Kabéla. Il est impératif d'associer les communautés locales aux actions de conservation, à travers la valorisation des savoirs traditionnels, la promotion d'alternatives économiques durables et la mise en œuvre de programmes de reboisement ciblés. En définitive, la forêt classée de Kabéla représente un écosystème d'une valeur écologique et socio-économique considérable. Sa conservation durable exige une approche intégrée combinant la protection juridique, la valorisation des savoirs locaux et la gestion participative des ressources, afin d'assurer la pérennité de ce patrimoine naturel au bénéfice des générations présentes et futures.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

AKPAGANA Koffi, 2022. Valeur socio-économique du tamarin (*Tamarindus indica*) dans la zone écologique I du Togo. P.17. Disponible en ligne : <https://afriquescience.net> [Dernier accès janvier 2022]

BAUER, 2010. Forêts et réduction de la pauvreté dans les pays en développement : une relation à déchiffrer. Essai de master en ingénierie et management de l'environnement et du développement durable, Université de Sherbrooke, Sherbrooke, p.12. Disponible en ligne : <https://core.ac.uk> [Dernier accès juillet 2010]

BIMARE Kombate, MARRA Dourna, FOLEGA Foussemi & WOUVO Atakpama, 2022. Modélisation spatiale multifactorielle de la vulnérabilité des unités d'occupation du sol face au changement climatique dans la Région Centrale au Togo, Rev Écosystèmes et Paysages, Togo. p. 10. Disponible en ligne : <https://lbev-univlome.com/wp-content> [dernier accès décembre 2022]

DIONE Abdou, SARR Oumar, NGOM Saliou, DIALLO Aly & GUISSÉ Aliou, 2020. Perceptions pastorales des ligneux fourragers par les agropasteurs et les transhumants au centre du Sénégal. p. 20. Disponible en ligne : <https://doi.org/10.4314/ijbcs.v14i3.1> [dernier accès juin 2020]

DIONE Abdou, 2020. Perceptions pastorales des ligneux fourragers par les agropasteurs et les transhumants au centre du Sénégal, p.72. Disponible en ligne : <https://www.ajol.info> [dernier accès juin 2020]

DIALLO Mamadou Saidou, SACKO Ibrahima, DIALLO Boubacar Sere & DIABY Idrissa, 2020. Etude de la dynamique du couvert végétal par télédétection en relation avec la pluviométrie en Moyenne Guinée de 1998 à 2013, Afrique SCIENCE 16(6) (2020), p. 11. Disponible en ligne : <http://www.afriquescience.net> [dernier accès avril 2020]

DIALLO Mamadou, 2003. Pratiques culturelles et conservation de la biodiversité en Guinée P 27. Disponible en ligne : <https://www.afriquescience.net> [dernier accès septembre 2023]

GUIMBO Dan, 2024. Etudes préliminaires sur l'utilisation alimentaire des plantes spontanées dans les zones périphériques du parc W du Niger p. 14. Disponible en ligne : <https://www.researchgate.net> [dernier accès aout 2024]

GUIGMA Yaguine, ZERBO Patrice & MILLOGO Rasolodimby, 2012. Utilisation des espèces spontanées dans trois villages contigus du Sud du Burkina Faso. Tropicultura, p 35. Disponible en ligne : <https://www.tropicultura.org> [Dernier accès mars 2012]

HABONAYO Richard, 2023. Vulnérabilité des espèces ligneuses du Parc National de la Kibira utilisées par les populations riveraines : cas du secteur Rwegura Burundi, p.17. Disponible en ligne : <https://www.researchgate.net> [Dernier accès juillet 2023]

JOSE Elvire Djiongo Boukeng, 2021. Dynamique et services des écosystèmes agro forestiers autour d'une aire protégée du Cameroun Thèse de Doctorat , p. 39. Disponible en ligne : <https://dam.oclc.bac.lac.gc.ca> [Dernier accès 12 février 2021 à 11h 45]

KOUASSI Jean-Luc, MBOW Cheik, WANDAN Narcisse Eboua, 2022. Observed climate trends, perceived impacts and community adaptation practices in Côte d'Ivoire, p.43. Disponible en ligne : <https://www.researchgate.net> [janvier, 2022]

KOUKOU Elie, HOUNKPATIN Waliou Amoussa, SOGNIBE N'Danikou, SOUNOUKE Comlan Vincent De Paul, BOUZITOU Gervais Ntandou & TERMOTE Céline, 2022. Local knowledge of agricultural biodiversity and food uses of edible plant species in two agroecological zones of southern Benin, p.16. Disponible en ligne : <https://ethnobotanyjournal.org> [dernier accès octobre 2022]

KOKOU Kouami, ATATO Abalo, BELLEFONTAINE Ronald, KOKUTSE Adzn Dzifa & CABALLA Guy, 2022. Diversité des forêts denses sèches du Togo Afrique de l'Ouest, p. 34. Disponible en ligne : <http://www.hal.science> [dernier accès janvier 2022]

LOUBELO Enoch, 2012. Impact des produits forestiers non ligneux (PFNL) sur l'économie des ménages et la sécurité alimentaire : cas de la République du Congo. Thèse de doctorat en économie. Université Rennes 2. France, p20. Disponible en ligne : <https://theses.hal.science> [Dernier accès le 4 novembre 2012].

MONEMOU Pépé, SOUMAOURO Gbadieu Prosper & SOROPOGUI Zaou, 2023. Effet de l'exploitation des rotins sur les espèces compagnes à la périphérie de la forêt classée de Diécké, Sud-Est de la République de Guinée p 46. Disponible en ligne : <https://www.afriquescience.net> [Dernier accès juin 2023]

RGPH, 2014. Recensement Général de la Population et de l'Habitat, Résultats globaux. Secrétariat Technique Permanent du Comité Technique du RGPH, 2014 P. 14 Disponible en ligne : <https://www.stat-guinee.org> [dernier accès février 2014]

SALL Alioune, 2022. Plantes utilisées pour la protection des cultures et des récoltes dans la région de Kédougou : étude ethnobotanique et évaluation de leurs activités antifongiques p 140. Disponibles en ligne : <https://www.m.elewa.org> [Dernier accès aout 2022]

SINSIN et KAMPMANN, 2010. Atlas de la biodiversité de l'Afrique de l'Ouest-tome 1, Bénin. Cotonou and Frankfurt, Main, (2010) P 11. Disponible en ligne : <https://www.goethe-university-frankfurt>. [Dernier accès mai 2010]

SAMAROU Moussa, WOUYO Atakpmé, ABALO Atato, MOUCHARA Fatou, PESSINABA Mamoudou, BATAWILA & SIAKO Abdou Salami Amadou, HOUESSO Laurent Gbènato, AROUNA Ousséni, DOSSOU Etienne Monsoundé, TENTE Brice, 2021., p. 50. Disponible en ligne <https://www.ajol.info> [dernier accès décembre 2021]

SOW Marcel, 2020. Rôle des structures traditionnelles dans la valorisation de la biodiversité en Guinée. p. 53 Disponible en ligne : <https://dicames.online> [dernier accès juin 2020]

SOUMAORO Gbadieu Prosper, MONEMOU Pépé, SOROPOGUI Zaou, KPOGHOMOU Isaac, BERETE Amadine Wassy & MAGASSOUBA Demba 2023. Identification des espèces fourragères consommées par les animaux d'élevage dans la sous-préfecture de Bossou, République de Guinée p 23. Disponible en ligne : <https://www.revist.net> [dernier accès juin 2023]

STEPHANE Efoe, 2020. Étude ethnobotanique des plantes alimentaires utilisées en médecine traditionnelle dans la région Maritime de Lomé 2838p. Disponible en ligne : <https://www.ajol.info> [dernier accès septembre 2020]

TRAORE Lassina, 2011. Perceptions, usages et vulnérabilité des ressources végétales ligneuses dans le Sud-Ouest du Burkina Faso, p. 62. Disponible en ligne : <http://www.ajol.info> [dernier accès mai 2011]

UYULU Yamba, 2023. Contribution à l'identification des produits forestiers non ligneux au Maniema/Chefferie des Bangengele : Plantes alimentaire sauvages, p. 13. Disponible en ligne : Website: www.ijfmr.com [Dernier accès décembre 2023]

YOVO Armelle Gloria Hadonou, HOUESSO Laurent Gbènato, TOUSSAINT Olou Lougbegnon, GISELE Yasmîna Adebî, SINASSON Koupamba Sanni, SEMEVO David Fifonsi, LANGE Udo et BOKO Michel, 2019. Diversité et forme d'utilisation des espèces ligneuses de la réserve de biosphère de Mono (Benin), p. 19. Disponible en ligne : <https://www.gotriple.eu/documents> [dernier accès janvier 2019]

YAOVI Cr, 2021. Utilisation et vulnérabilité des espèces végétales et stratégies d'adaptation des populations riveraines de la Forêt Classée du Kou (Burkina Faso) p 1143. Disponible en ligne : <https://www.ajol.info> [dernier accès février 2021]

AUTEURE

Kadiatou **DIALLO**

Enseignante Chercheure, Département de Biologie
Université Gamal Abdel Nasser de Conakry (UGANC)
Laboratoire de botanique, République de Guinée
Courriel : diakadiatou81@gmail.com



© Edition électronique

URL – Revue Espaces Africains : <https://espacesafricains.org/>

Courriel – Revue Espaces Africains : revue@espacesafricains.org

ISSN : 2957-9279

Courriel – Groupe de recherche PoSTer : poster_ujlog@espacesafricains.org

URL – Groupe PoSTer : <https://espacesafricains.org/poster>

© Éditeur

- Groupe de recherche Populations, Sociétés et Territoires (PoSTer) de l'UJLoG

- Université Jean Lorougnon Guédé (UJLoG) - Daloa (Côte d'Ivoire)

© Référence électronique

Kadiatou DIALLO, « *Diversité des espèces végétales exploitées par les populations dans l'aire protégée Bafing-Falémé : cas de la forêt classée de Kabéla dans la préfecture de Mali, République de Guinée.* », Numéro Varia (Numéro 4 | 2025), ISSN : 2957-9279, p.300-317, mis en ligne, le 30 décembre 2025, Indexations : Road, Mirabel, Sudoc et Impact factor (SJIF) 2025 : 5. 341.

INDEXATIONS INTERNATIONALES DE LA REVUE ESPACES AFRICAINS



Voir impact factor : <https://sjifactor.com/passport.php?id=23718>



Voir la page de la revue dans Road : <https://portal.issn.org/resource/ISSN/2957-9279>



Voir la page de la revue dans Mirabel : <https://reseau-mirabel.info/revue/15151/Espaces-Africains>



Voir la revue dans Sudoc : <https://www.sudoc.abes.fr/cbs/xslt/DB=2.1//SRCH?IKT=12&TRM=268039089>
